# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

DIMANCHE MATIN, 2 AVRIL.

## Les Levées.

Nous trouvons, dans le *Republican* d'hier, l'avis suivant du secrétaire de la commission, Mr Longstreet aux planteurs et aux autres personnes intéressées :

Bureau de la commission des ingénieurs, Nlle-Orléans, 29 mars 1876.

La commission des ingénieurs croit devoir informer les planteurs et les propriétaires riverains en général que la taxe de trois *mills* prélevée à l'effet de construire les levées, est déjà épuisée. Il ne reste rien pour les levées que la commission considère comme absolument nécessaires, mais la loi l'empêche de faire plus de levées que le produit de l'impôt ne l'y autorise. Elle a donc été forcée en 1874 et 1875, de choisir les localités—ce qu'elle a beaucoup regretté—et elle se voit aujourd'hui obligée de confier les réparations à ceux qu'y sont directement intéressés.

La commission a décidé, en 1874 et 1875, qu'il valait mieux fermer les innombrables petites crevasses et protéger les points dangereux que de consacrer tous les fonds disponibles à boucher de grandes crevasses telles que celles de Bonnet-Carré et de Morganza. Ce plan protégeait plus de terres et sauvait plus de propriétés.

La présente communication a pour but d'avertir les planteurs et les propriétaires riverains que la loi ne donne pas à la commission les moyens de réparer les levées.

La commission se voit conséquemment obligée d'inviter les intéressés de chaque localité et de chaque district à se réunir et, par des souscriptions individuelles basées sur la valeur des propriétés, créer les moyens de faire eux-mêmes les réparations. C'est la seule ressource qu'ils aient.

Il ressort clairement de tout cela que la Louisiane, laissée à elle seule, ne peut pas se mettre à l'abri des inondations. Il faudrait que le gouvernement se chargeât de la construction des levées. La commission a, collectivement et individuellement, tenté tous les efforts possibles pour atteindre ce but.

On a encore des raisons d'espérer que le Congrès actuel viendra à notre secours. En attendant, les circonstances exigent que nous ne négligions rien, dans la mesure de nos ressources, pour construire les levées dont nous avons le plus besoin.

Par ordre de la commission,
J. G. LONGSTREET,
secrétaire.

## LOUISIANE.

Le *Meschacébé* donne les détails suivants sur un écrivain, dont nous avons annoncé la mort.

Nous n'avons jamais vu le défunt, mais il nous écrivait assez fréquemment, et ses demi-confidences nous permettent de donner quelques détails sur sa vie. Omer Léon Delelis était né à Chouques, près Béthume, département du Pas-de-Calais, France. Il vint en Louisiane vers l'année 1839; c'est au moins au mois de mars de cette année qu'il se rendit aux Attakapas comme précepteur dans la famille d'un planteur des bords du Têche. Un accident de bateau fit qu'il s'arrêta en route et reçut de M. Martial Sorrel, dont le nom est bien connu en Louisiane, une généreuse hospitalité qu'il a racontée plus tard de la manière la plus touchante. Delelis était évidemment très instruit et de plus maniait habilement la plume. Son style était un peu dogmatique, parfois amer, et on pouvait supposer, en lisant les productions de ce volontaire de la presse, qu'il avait dû appartenir au parti républicain français, militant et persécuté, des premières années de la monarchie de juillet, et avait contracté et retenu la morosité et l'âpreté de sentiment que produisent les déceptions politiques. Il avait du reste gardé sa foi républicaine jusqu'à la mort. Ici, il était démocrate dans l'acception américaine, en ce qui regarde les affaires du pays, mais toujours sincère et désintéressé. Un tel homme, on le conçoit, n'obtient guère les sourires de la fortune et n'est soutenu dans sa voie solitaire et ardue que par le témoignage de sa conscience. Aussi était-il pauvre jusqu'à l'indigence, et fier jusqu'au stoïcisme. Cette région des Attakapas est dure aux écrivains et aux poëtes; et Léon Delelis y va rejoindre Alexandre Barde dans la fosse commune où reposent bon nombre de Français qui furent également remarquables par l'esprit et maltraité du sort.

—M. Edmond Leger, dit le *Meschacébé*, nous a envoyé un phénomène de la végétation printanière de cette année, sous l'aspect d'une orange qui s'est formée et a atteint la grosseur ordinaire et la pleine maturité de ce fruit, depuis le mois de janvier.

Nous lisons dans le *Louisianais* :

CHAMPS—Somme toute et fort heureusement, la dernière glace, celle du 21 mars et du fond du sac, comme disent les vieux, nous aura fait plus de peur que de mal. Nous aurons des fruits, et nous replanterons nos haricots gelés. Le dommage est donc insignifiant.

Les paroisses du nord sont-elles les seules menacées, comme le pense J. Thompson? Malheureusement non. Sans aller bien loin, à St. Jacques, près de la Maison de Cour, devant l'habitation F. P. Poché, la levée est des plus mauvaises. Bien que raffistolée par le propriétaire, rongée et minée, qu'elle est, elle ne peut offrir longtemps la résistance nécessaire et voulue. Une crevasse en cet endroit ne se fermerait point facilement, et les dommages qu'elle causerait sont incalculables.

Avis à J. Thompson.

Thompson n'y peut rien, Longstreet non plus. Voir la lettre peu consolante de ce dernier.

Le *Sucrier de la Louisiane* nous fournit les informations suivantes :

La glace qui a eu lieu le 21 courant et la gelée du jour suivant ont fait beaucoup de mal aux souches qui avaient été déchaussées. Malheureusement, la plupart des habitants sucriers, croyant l'hiver fini et tout danger écarté, avaient poussé leur travail. Le plant de cannes n'a eu que peu du point de mal, et les souches non déchaussées ont aussi échappé aux effets désastreux de la glace et de la gelée. Nos petits planteurs sont, en général, découragés par la perte probable de leurs souches. Toutefois, d'autres sont d'avis que les plantes tuées par la glace ne le sont qu'à la surface, et que la repousse sera bonne, bien que tardive. A tout considérer, et après, les premiers découragements, il se trouvera, sans aucune espèce de doute, que le dommage est en réalité bien moindre qu'on avait lieu de le craindre.

Les pommes de terre ont été retardées par le froid, les pousses ayant été gelées au ras du sol, mais repousseront de plus belle. Le maïs aussi, qui était levé, a été gelé. Le dommage le plus sérieux a été celui des jardins, qui ont souffert plus que tout le reste: pois, tomates, haricots et le reste sont perdus. Dans quelques cas les pois verts l'ont échappé; les arbres à fruits ont moins souffert qu'on le pensait: les orangers, bien que chargés de fleurs et de fruits, n'ont que très peu souffert; les pêchers ont souffert davantage, mais jusqu'à quel point nous l'ignorons.

Mr. Wm. A. Bisland, de Terrebonne, avait quelques arpents de souches provenant de cannes plantées précédemment dans un terrain qui avait servi d'enclos pour les bêtes à cornes; elles étaient si hautes, que la glace survenant, Mr. Bisland les a fait couper afin de ne pas nuire aux nouveaux bourgeons. Quelques unes de ces cannes avaient déjà de douze à seize nœuds, très rapprochés les uns des autres.

Le *Sucrier* dit que la dernière tempête a causé beaucoup de dommages aux lougres de pêche.

Le vendredi précédent, trois personnes, Joseph Perigoui, son fils, âgé d'à peu près dix ans, et Ortère Bergeron, sont sortis du bayou Petit Caillou dans un esquif ordinaire pour aller chercher des huîtres dans la baie Jambon, où ils furent vus le jour suivant par Mr. Thomas Rhodes, qui passait à cet endroit avec son grand canot. Ce fut les dernières nouvelles que l'on en eut.

Le corps de Mr. Périgoui a été trouvé par Mr. Ludger Guidry dans les prairies molles, près du bord de mer; le corps de son fils a été trouvé se cramponnant encore à l'esquif renversé, qui sans doute s'est rempli pendant qu'ils essayaient d'atteindre la terre sur le côté Est du bayou Petit Caillou; le corps de Mr. Bergeron n'a pas aux dernières nouvelles été retrouvé. Ces deux hommes laissent chacun une famille pour déplorer leur fin prématurée.

—Il est très sérieusement question de fonder une école d'insectologie appliquée, reconnue d'utilité publique par le ministre de l'agriculture, et à la création de laquelle le conseil municipal s'était montré favorable.

Cette école, dont la construction est évaluée à 12,000 francs environ, sera élevée dans le jardin du Luxembourg, au milieu de l'emplacement de l'ancienne pépinière.

Six chaires y seront ouvertes: ce sont celles d'insectologie générale, d'insectologie agricole et horticole, de séricicuiture, d'apiculture, d'insectologie aquatique et de pisciculture fluviale, d'histoire économique et de législation comparée des insectes.

Le comité chargé d'organiser cette école se compose de MM. Guérin, Méneville, Focillon, Dr Balbiani, Maurice Girard, Depuizet et de Fonvielle.

Il est inutile de parler des services qu'est appelée à rendre cette nouvelle école, quand on songe que le ravage causé à l'agriculture par le phylloxera, le dacus, la cécidomie, etc., se chiffre chaque année par des centaines de millions.

WORKINGMEN'S BANK (Banque des Travailleurs)—Nous rappelons au public que cette excellente institution de crédit qui compte parmi ses directeurs MM. Maignan, Camors, Pochelu, Walz, Merilh, Commagère, Spor, Muncy, et qui a pour caissier M. J. B. Mondiegt, est dirigée avec une habileté qui la recommande à tous les capitalistes. On sait qu'elle est en même temps une caisse d'épargnes des plus favorables pour tous les déposants qui reçoivent un intérêt fixé de gré à gré quand leurs dépôts sont faits pour un temps déterminé. La banque des Travailleurs pour la convenance des classes ouvrières est ouverte tous les soirs de 6 à 7 heures pour recevoir les dépôts seulement.

**Le programme de l'Ouverture de l'Exposition du Centenaire.**

Le comité exécutif de la commission du Centenaire a arrêté le programme de l'ouverture de l'Exposition. Seront invités à cette solennité :

Le président et le vice-président des Etats-Unis; les membres du cabinet; les juges de la cour suprême; le sénat et la chambre des représentants; les officiers généraux de l'armée et de la marine; les gouverneurs des divers Etats et Territoires, avec les chefs hiérarchiques de leurs bureaux; la législature de la Pennsylvanie; le board des supervisors de l'Etat; les commissaires étrangers; les commissaires du Centenaire et leurs principaux subordonnés; la commission des finances du Centenaire; la commission gouvernementale des finances; le comité exécutif du Centenaire des Femmes; les juges de l'Exposition; la commission du Centenaire de l'Etat; les fonctionnaires de la ville de Philadelphie.

Les cérémonies devant avoir lieu en plein air, il y aura de la place pour un plus grand nombre de personnes que celles désignées ci-dessus, et il est probable par conséquent qu'il sera fait des additions à la liste des invités.

A 10 1/2 heures, les invités ayant été conduits à leurs places respectives, un orchestre de 150 musiciens, sous la direction de Theodore Thomas, exécutera les airs nationaux de tous les pays. Ensuite le président des Etats-Unis, accompagné par le gouverneur Hartranft et entouré d'une escorte militaire, viendra prendre sa place, pendant que l'orchestre jouera successivement: une grande marche, composée pour cette occasion par Richard Wagner; une invocation de la bénédiction divine, hymne original, par Whittier; et une cantate également originale, dont les paroles sont de Sidney Lanier, de la Géorgie, et la musique de Dudley Buck, du Connecticut.

Après la cantate, le président de la commission du Centenaire invitera le président des Etats-Unis à ouvrir l'Exposition. Alors le président des Etats-Unis prononcera une courte allocution et déclarera l'Exposition ouverte. Aussitôt les drapeaux seront déployés, l'artillerie tirera un salut, le carillon de la tour et les autres grandes cloches sonneront à toute volée, et un chœur de 600 voix chantera l'Alleluia d'Hændel. Les commissaires étrangers se rendront à leurs postes respectifs dans le Main Building. Le président des Etats-Unis, suivi des membres de la commission, de ceux du Board des finances et des hôtes invités, entrera dans le Main Building par la porte nord et, au son de la musique des grandes orgues, parcourra toute la grande avenue, de manière à passer devant chacune des commissions nationales. Le cortège descendra ensuite l'avenue principale jusqu'au centre de Machinery Hall. Alors, à un signal du président des Etats-Unis, l'énorme engin et toutes les machines qui en dépendent seront mis en mouvement, et l'Exposition sera ouverte.

LE DISCOURS DU CENTENAIRE.—Nous lisons dans le *Sun* :

Grant, président des Etats-Unis, doit prononcer un discours à l'ouverture de l'Exposition du Centenaire, à Philadelphie, le 10 mai. Il parlera du haut d'une estrade élevée et pavoisée dans le parc Fairmount, installée bien en vue de tous l'imposant des édifices. Avant le discours, le peuple sera régalé d'un chœur, d'une cantate, d'une marche par l'orchestre, d'une prière par le clergyman et de quelques remarques par le général Hawley. Ces préliminaires ouvriront la voie au grand événement de la journée, le discours du président.

Ce sera une occasion sans pareille pour ce célèbre orateur de prononcer une *oration* plus fameuse qu'aucune de celles qui sont l'ornement de sa carrière. Il lui sera probablement impossible d'élever la voix à un diapason assez haut en plein air, pour qu'elle soit entendue de l'audience entière; mais comme le discours sera immédiatement télégraphié dans tout le pays par des reporters, qui non-seulement donneront les paroles, mais décriront les inflexions de la voix, les gestes du corps et le jeu de la physionomie, il sentira que, du haut de son tréteau, il est écouté et contemplé par quarante millions de citoyens.

Jusqu'à présent la plupart de ses discours ont été brefs, mais le speech du Centenaire devra être plus long. Il n'aura jamais plus la chance de prononcer un discours en semblable occurrence. Jamais, non plus, il ne se présentera une aussi belle occasion de dire tout ce qu'il sait au sujet de certaines choses, d'exposer ses vues touchant l'extérieur et l'intérieur du pays, et de raconter le résultat de son expérience personnelle comme président. Il dépend de lui de faire de ce discours le plus mémorable qui soit jamais tombé, non-seulement de ses propres lèvres, mais de celles d'aucun président. S'il en laisse échapper l'occasion, l'audience sentira qu'il ne s'est pas élevé à la hauteur du Centenaire de Philadelphie.

Après avoir embrassé dans ce discours tout le champ qu'il devrait parcourir, Grant, debout sur la haute plateforme devant son audience de Philadelphie, devrait abjurer solennellement ses erreurs, proclamer son repentir et demander humblement pardon. Ce spectacle serait digne de l'ouverture de l'Exposition du Centenaire; ce serait, à coup sûr, le plus émouvant qu'elle put produire.

ECHOS DU CENTENAIRE.—Philadelphie 26 mars—Il n'y a plus moyen de douter que l'arrivée tardive des produits à installer dans les bâtiments de l'Exposition, particulièrement ceux des exposants américains, sera un grand obstacle au succès de l'ouverture du Centenaire. Malgré toutes les notifications et tous les avertissements adressés aux Américains qui ont demandé et obtenu des emplacements, ils persistent à attendre au dernier moment, suivant l'habitude des Yankees. Il n'y a en ce moment aucune activité devant ni dans les bâtiments de l'Exposition, en dépit de l'excellence des arrangements pris pour la réception et la mise en place des marchandises. Mais quand, dans un mois d'ici, les centaines de colis américains retardataires — quelques uns d'un volume énorme—arriveront par les trains de chemins de fer, en même temps que les envois étrangers dont le cable annonce chaque jour l'expédition, il y aura naturellement une confusion inextricable. Cette confusion ne pourrait être évitée que si les exposants des Etats-Unis se conformaient aux pressants appels que le directeur-général de l'Exposition leur a adressés.

BIG BONANZA A L'EXPOSITION.—Bien peu de personnes se font une idée exacte du volume que représentent dix millions de dollars en lingots d'argent, dit le *Courrier* de San-Francisco. Telle est pourtant la valeur du trésor que MM. Flood et O'Brien se proposent d'envoyer à l'Exposition internationale de Philadelphie. Cette masse d'argent formera un bloc solide de 10 de longueur, sur 10 pieds d'épaisseur et 8 pieds de largeur, soit 810 pieds cubes. S'il est établi que chaque pied cube doit peser 727 livres et est évalué à $12,000, l'équivalent de 10 millions de dollars en argent pèserait en conséquence 588,919 livres, c'est-à-dire environ 234 tonnes. Comme on considère qu'un *car* de chemin de fer ne peut guère contenir plus de 10 tonnes pesant, il faudra donc un train de 20 wagons pour transporter ce trésor à Philadelphie.

(*Courrier des Etats-Unis*)

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE—Les revues scientifiques sont faites par M. Paul Bert, qui a aussi la direction générale des variété industrielles, ethnographiques, géographiques, etc., traitement six mille francs.

Les autres rédacteurs sont payés à la ligne. Les plus importants sont M. Isambert, qui s'occupe des théâtres, et M. Rigade, reporter parlementaire.

La rédaction assise est en somme peu nombreuse, et la rédaction volante,—celle qui coûte le plus cher aux journaux parisiens,—n'existant pour ainsi dire pas,—on voit que la *République française* est une feuille qui gagne assez aisément de l'argent. L'état-major n'a même pas beaucoup à se prodiguer, une grande part des pages étant occupée par des reproductions de discours, des documents politiques, les comptes rendus parlementaires *in-extenso*, etc., etc.

Vu l'importance que prend M. Gambetta à la Chambre des députés, son journal peut être considéré comme une sorte de feuille semi-officielle.

Quelques renseignements sur la *République française* ont donc leur intérêt en ce moment.

Sa rédaction politique se compose de M. Gambetta, le chef suprême, dont les émoluments s'élèvent à 30,000 francs par an; M. Spuller, le rédacteur en chef, en a 15,000; puis vient M. Challemel, avec 10,000.

M. Freycinet est également attaché au journal, avec des appointements de 10,000 francs.

10,000 francs par an sont adressés, par manière de subvention, à M. Ranc, qui envoie de Bruxelles des souvenirs sur la période de la Défense nationale.

—Valence, 9 mars—L'accident arrivé le 22 février dernier, à un prévôt du 19e d'artillerie dans un assaut d'armes avec M. le comte de Lyonne, n'aura pas de suites. Dès le 2 mars, le blessé se levait et mangeait la *portion sortante*. Il va quitter l'hôpital au premier jour.

LA MODE ACADÉMIQUE. — Les courriéristes de la mode commencent à se récrier sur l'exagération qui se produit dans les toilettes actuelles, au sujet du bridage des jupes. "Les robes, dit le *Journal des Dames*, ne semblent plus faites pour voiler le corps humain, mais pour le dessiner avec le plus de précision possible. Et ce n'est pas tout: pour les toilettes du soir, on est tellement revenu au genre antique, que les robes n'attachent par une simple agrafe aux épaules, laissant les bras entièrement nus, sans compter qu'elles sont décolletées outre mesure."

"La mode, dit le *Sport*, se fait académique. Nous sommes sous le règne du nu. Les femmes ne s'habillent plus, elles se dessinent. On ne rencontre le soir, au théâtre, dans les salons, que des femmes sans manches, ce qui rappelle assez l'aspect du monde, à Rome, pendant et après Romulus."

"Dans le jour, le collant domine. Et comme le satin, le velours, la faille n'adhéraient pas assez, les femmes ont recours à la peau de daim. Elles se cuirassent — le terme est consacré en langage de couturière — comme elles se gantent. Ces cuirasses de peau sont enrichies de pierreries, de damasquinades, de perlures du plus charmant effet. Pas un contour qui ne soit mis en relief avec éclat."

Ici, on peut le voir, le chroniqueur ne se récrie pas.... au contraire.

—La tempête a sévi, dit la *Gironde*, vendredi, de jour et de nuit, plus violemment qu'elle ne l'avait fait encore.

Pendant la nuit, au milieu d'un orage accompagné de pluie et de grêle, le vent a soufflé assez fort pour abattre de jeunes arbres sur nos places publiques; quelques-uns des platanes des Quinconces, parmi ceux qu'on a nouvellement plantés, gisent à terre; ils se sont abattus tous du même côté, comme des capucins de cartes.

La pluie tombe toujours par violentes rafales.

On craint une crue des eaux de la Garonne, qui ont sensiblement grossi depuis deux jours devant Bordeaux.

Samedi matin la marée a été, vers deux heures, de 5m25 au-dessus de l'étiage. L'eau qui avait atteint le niveau de l'inondation du 24 mai, a couvert la plus grande partie des quais.

—La *Gironde* ajoute que les marées de samedi soir et de dimanche sont encore à redouter.

La pointe du Bec-d'Ambès a été complètement inondée par la marée de samedi matin. L'eau, pénétrant par les ouvertures faites aux digues à l'époque des grandes inondations, a gagné dans l'intérieur des terres à plusieurs kilomètres.

—On vient d'arrêter avant-hier à Paris plusieurs escrocs qui avaient été signalés à la police française.

Le premier, Harmens, Jan Susse, né à Utrecht, trente-deux ans, émigré en Amérique, est Hollandais, secrétaire d'un M. Rolluis, d'origine belge, né à Tournhaut. Il a falsifié des obligations de chemin de fer représentant une valeur de 50 millions de dollars. Ces valeurs fausses ont été mises en circulation en Belgique au moment où la police de New-York découvrait la fraude. Le parquet de Bruxelles recherchait deux individus qui avaient émis les obligations.

Elles portaient l'entête d'une des compagnies les plus riches de l'Amérique: la "California and Oregon railroad company."

Harmens, en relations avec les banquiers et courtiers principaux des places du continent, voulait faire négocier par M. Samuel et Ce, rue des Fripiers, à Bruxelles, un emprunt considérable sur un nantissement de cent obligations de la *California and Oregon railroad company*.

M. Samuel envoya à M. Wertheim Susse, Brussel street, 55, les obligations. Ce dernier les donna à la maison Taxeras di Motos. Or, cette maison fut justement chargée de l'émission des obligations similaires en Hollande.

Les titres qui lui furent remis furent de suite reconnus faux; la maison Taxeras di Motos invita la justice belge à poursuivre les faussaires.

Le parquet de Bruxelles lança un mandat d'arrestation contre Harmens et contre Rolluis.

Harmens avait engagé des pourparlers avec M. Samuel; celui-ci avait fait une avance de 10,000 francs sur dépôt d'obligations de la *New York central railroad Company*. Ces valeurs sont cotées à 111 francs au-dessus du pair.

Harmens, dit le *Gaulois*, n'était que le secrétaire du sieur Rolluis, qui, dans la combinaison financière, était chargé de la correspondance. Tous deux s'en vinrent à Paris aussitôt que la fraude fut découverte.

Accompagnés d'une dame, ils sont descendus à l'hôtel du Louvre, où ils ont été arrêtés avant-hier.

LES MILLIONNAIRES DE LA CHAMBRE.—Savez-vous à quoi on s'amuse en attendant la fin de la vérification des pouvoirs? A compter les millionnaires de la Chambre nouvelle et à pointer le parti auquel ils appartiennent.

Il paraît qu'on en trouve plus de 180, dont 18 archimillionnaires.

Or, cent cinquante sont républicains de toute nuance, mais en majorité de la gauche modérée. Des trois nuances de la République, le centre gauche serait celui qui en possèderait le moins.

Enfin, la République serait représentée dans l'hémicycle par plus de 150 millions de francs. Comment ne serait-elle pas sage et conservatrice?

Les trente-cinq ou quarante millions restants se distribuent assez impartialement entre les diverses fractions monarchiques.

LES MOTS POLITIQUES DU JOUR.—Nous empruntons au *Figaro* ce qui suit :

Un vieil avocat disait hier, en voyant M. Raspail se rendre à la transmission des pouvoirs, appuyé sur deux jeunes bonapartistes.

—Voilà qui doit le rajeunir de soixante ans!

M. Raspail a subi, en effet, plusieurs condamnations pour bonapartisme exagéré, au moment de la Restauration.

"A la Chambre, on continue à s'amuser davantage. M. Grévy a pris le fauteuil si bien occupé par le vénérable M. Raspail. Il n'était que temps. Il paraît que M. Raspail ne pouvait se faire à l'escorte de gendarmes qui font la haie, lorsque le tambour bat aux champs, à l'arrivée du président de l'Assemblée. Hier, en se rendant à la salle d'Hercule, au milieu d'une vingtaine de gardes, M. Raspail n'a pu réprimer un mouvement d'effroi, et se penchant vers M. Janvier de la Motte fils qui marchait près de lui, il lui dit tout bas: "Allons bon! voilà qu'on va me reconduire à Sainte-Pélagie."

Nos voisins de table sont des amis de MM. Janvier de la Motte père et fils; ils nous racontent que ce matin, le père a dit en riant à son fils, député comme lui:

—Ah ça, dis donc, tu sais que tu voterais comme moi, méchant gamin!

—Veuillez être plus respectueux pour un collègue, monsieur le député! a répondu le fils avec un sérieux qui a fait le bonheur de son père.

Un second fils de M. Janvier de la Motte s'est écrié avec désespoir, en voyant son père et son frère partir pour la séance.

—Ah! que c'est ennuyeux de n'avoir pas encore l'âge!

Nous citions mardi une distraction de l'*Evénement* qui parlait d'un "acte de démence" sollicité par M. Victor Hugo; en voici une autre prise dans un journal radical de Lyon. Il s'agit du discours prononcé récemment par M. Gambetta.

"A la sortie il fut acclamé *non seulement* par ses amis, *mais encore* par tous les honnêtes gens!...."

UN MILLION DE BATONS.—Paris a eu la semaine dernière, dit le *Sport*, un acte de haute originalité qui défraie les conversations de la colonie américaine.

Un Américain, récemment arrivé à Paris, entre chez un de ses compatriotes au moment où un jeune garçon prenait ses premières leçons d'écriture, alignant sur la feuille de majestueux "bâtons", unis par d'agiles déliers.

On cause à bâtons rompus, et il vient au visiteur l'idée de défier son hôte de tracer un million de ces bâtons en quinze jours. Le pari était trop extravagant pour ne pas être accepté.

L'enjeu était de cent mille francs.

Dès le lendemain matin, l'exécution du pari commence.

Notre Américain va, va, aligne ses bâtons.

L'autre, tous les soirs, vérifie le travail et fait une addition qui lui présage la victoire.

C'est qu'en effet, au bout de huit jours le bâtoniste n'en pouvait plus, et, à dater de ce moment même, sa tête commença à ressentir l'effet d'une besogne aussi abrutissante.

Il continua pourtant, mais s'abêtit de jour en jour davantage, à ce point que n'était son obstination de parieur américain, on eût pu croire qu'il allait devenir fou. Au douzième jour il était hagard, le cerveau creux, ne dormant plus.

Depuis quelque temps déjà il fallait lui mettre la main, le bras dans un bain tonique et lui brider le poignet. Des valets entretenaient l'encre limpide, présentaient des feuilles, taillaient les plumes en gros et totalisaient. Quoi qu'on fit cependant pour l'aider, notre homme demanda grâce avec le fort peu de raison qui lui restait encore.

La médecine dut s'emparer de son corps et la chirurgie de son bras. Ce bel état lui coûtait cinq mille livres de rentes; il manquait au million voulu 260,000 bâtons!

Avouons qu'il y a des gens qu'on bâtonne et qui l'ont moins mérité que de pareils excentriques!

—Dans un article sur le nouveau ministère, on lit dans le *Pays* :

....Demain ce sera Casimir Périer.

Puis viendra Jules Simon; puis viendra Challemel.

Puis viendra Naquet.

Puis viendra....M. Rouher, "mais nommé par un autre que le maréchal", qui, depuis quelque temps déjà, aura peut-être payé chèrement ses illusions et ses erreurs involontaires.

Serait-il indiscret de demander: "quel autre?"

—M. Prudhomme, on le sait, est resté fidèle à la famille d'Orléans. La déroute des candidats chers au *Journal de Paris* l'a plongé dans une tristesse navrante. Le mardi gras ne peut le dérider.

—Eh bien, lui demande sa femme à dîner, tu ne manges donc pas de crêpes?

—Non, madame, répond M. Prudhomme, je ne mange pas de crêpes.

—Voyons, une seule!

—Madame, reprend Joseph avec majesté, sachez-le bien: dans les circonstances actuelles, ce n'est pas à la bouche, c'est au chapeau qu'il faut l'avoir!

—Le maire et les adjoints de la ville de Montluçon ont adressé leur démission au sous-préfet de l'arrondissement dans une lettre, dont voici le passage essentiel :

Le ministère qui vient d'être constitué modifie profondément les conditions dans lesquelles, après la loi du 20 janvier 1884, nous avons accepté la lourde tâche d'administrer la municipalité de Montluçon.

Nous ne saurions aujourd'hui marcher sous la direction d'un parti politique, pour le renversement duquel le maréchal de Mac-Mahon avait été placé à la tête du pouvoir; et nous avons l'honneur de vous adresser notre démission, en vous priant de prendre dès à présent les mesures nécessaires pour que le service n'ait pas à souffrir de notre retraite.

—Le *Figaro* dit qu'un duel au pistolet a eu lieu dans la journée d'hier, sur la frontière du Luxembourg, entre deux personnes appartenant à la colonie étrangère et bien connues toutes deux dans le monde parisien.

Les adversaires étaient placés à une distance de trente pas, avec la faculté de marcher cinq mètres l'un sur l'autre.

L'un d'eux, désigné pour tirer le premier, s'est avancé jusqu'à la limite permise et a fait feu sans résultat.

Le comte de P....owski, qui venait d'essuyer le coup de feu, a déchargé son pistolet en l'air.


## SPECTACLES, BALS, &c.

### Théâtre de l'Opéra.

**Association Dramatique Orléanaise.**

Troisième Soirée.

Représentation donnée au bénéfice des Orphelins de l'Asile Catholique Ste-Marie, Le Dimanche 16 avril 1876.

Dames Patronesses:

Mmes. Chas. J. Leeds, Ed. Pilsbury, Paul Fourchy, Thos. J. Simmes, C. E. Girardey, F. H. McCaleb, A. Aubert, F. L. Bayne, Allain Eustis, J. D. Denègre, J. H. Wiendahl, E. Mooready, G. W. Nott, Louis Barnett, A. Séguin, P. E. Théard, Louis A. Wiltz, W. H. Vredenburg, N. Dufour, N. Soulé, L. C. Fallon, O. Sporl, J. J. Massicot, N. Burke, W. J. Castell, P. Poutz, W. J. Behan, C. F. Schmidt, F. McPride.

PROGRAMME.

LE VOYAGE DE Mr. PERRICHON.

Comédie en 4 actes par MM. E. Labiche et E. Martin.

YORCK,

—OU—

NOM D'UN CHIEN,

Comédie-Vaudeville en 1 acte, de MM. Octave Fuillet et Paul Bocage.

Entrée, 75 cents. Excepté Loges d'avant-scène $6 00. Baignoires d'Orchestre $1 50, avec place réservée.

Port s ouvertes à 7 heures. Lever du rideau à 7 1/2 heures.

N. B.—Les porteurs de billets pourront se procurer des places numérotées au contrôle de l'Opéra de samedi 15 et le dimanche 16, de 10 à 4 heures. Chaque personne se présentant au contrôle ne pourra prendre plus que huit places à la fois. Huit de ces billets donnent droit à une loge d'avant-scène et six à une baignoire d'orchestre. Les loges ne sont pas divisibles.

2avril—jusqu'au 16 avril.

### Les Petites Sœurs des Pauvres

AYANT à donner leurs soins à plus de 250 personnes infirmes et dans l'indigence, sont en ce moment dans le besoin d'être assistées dans leur noble charité, en donnant

### UNE GRANDE SOIREE

### Au Théâtre de l'Opéra,

MERCREDI, 19 avril 1876, à 7 heures et demie, sous les auspices des dames de cette ville.

BILLETS D'ENTREE..........Une piastre.

23 mars—au 19 avril.

### Théâtre des Variétés.

"Le Théâtre des Dames."

Lundi, Mardi, Mercredi soirs et Mercredi en matinée.

Première fois à la Nouvelle-Orléans, la nouvelle comédie américaine, jouée récemment avec grand succès au théâtre de Daly, Fifth Avenue, New-York, intitulée :

Women of the Day,

(Les femmes du jour)

Mme Meta Livingstone.....Mme H. E. Chanfrau

Jeudi, Vendredi et Samedi soirs et Samedi en matinée.

Le drame célèbre de Tom Taylor (écrit sur des faits.)

Henry Dunbar.

Margaret Westworth..............Mme Chanfrau

En voie de riche préparation, avec magnifique mise en scène, costumes splendides, effets touchants, etc.—Une version entièrement nouvelle du roman à spectacle, MONTE-CRISTO.

2 avril—

### FOIRE

### Au profit de l'Eglise St. Antoine de Padoue,

Sous les Auspices des Dames de la Nouvelle-Orléans.

Une grande Foire, organisée par les Dames de la Nlle-Orléans au profit de l'Eglise St. Antoine de Padoue (ancienne Chapelle Obituaire), au coin des rues Conti et Remparts, sera tenue dans la Salle Grunewald, du 26 au 30 avril.

Mme CH. E. SCHMIDT, Présidente;
Mme D. A. CHAFFRAIX, Vice-Présidente;
Mme G. W. DUNBAR, Secrétaire.

26 mars—jusq 30 avril.

### PRIMER GRAN BAILE

A BENEFICIO

—DE LA—

SOCIEDAD UNION ESPAÑOLA

de Beneficencia Mutua de Nueva-Orleans EN LA SALA DE GRUNEWALD,

El Sabado 22 de Abril 1876.

JUNTA DIRECTIVA.

J. F. Ferrer, Presidente.

A. Martin, A. L. Tissot,
E. R. Toribio, F. Suarez
A. R. Crespo, Antonio Guimarae.

Para invitaciones de señoras dirigirse á V. Pianellas, Esquina Dauphine y St. Luis.

J. Lialo, Calle Chartres, No 203.
J. Alaina, Calle Vieja Levé, No 257.
C. Espinosa, Calle Vieja Levé, frente la marqueta de fruto.
A. Docurro, Calle de St. Luis, No. 5.
F. Romaguera, Esquina Poydras y Magazine.
F. Mesa, Esquina Julia y Camp.
M. Sirgo, Calle de Bagatela, No 396.
B. Garcia, Calle de Bourbon No 424.
J. Venta, Calle de Bourbon. No. 420 ó á cualquiera otro miembro de la sociedad. Proporciones para la barra restaurant y guarda-ropia deben dijarse á V. Pianellas, Esquina Dauphine y St. Louis, hasta el dia 10 april 1876 preciso.

2 avril

### Jardin de Wenger

11 et 13, RUE BOURBON, 11 et 13

H. WENGER, propriétaire.

C'EST la plus vaste salle de la ville. On y trouve les meilleurs journaux Européens et américains; DEUX SALLES CHAMBRES pour familles, ayant une entrée séparée. Les meilleurs vins et liqueurs. Restaurant de première classe à des prix modérés.

La célèbre BIERE MILWAUKEE (LAGER BEER) à cinq sous le verre. 13jan—1an

### ELITE CLUB ROOM,

40..........Rue St-Louis..........40

Entre Chartres et Passage de la Bourse.

Vins fins, Liqueurs, Bière, &c.

BOISSONS A 10 CENTS LE VERRE.

19déc—1an

### J. A. PERIER,

250 RUE ROYALE,

Entre St-Philippe et Ursulines.

Liquidation! Liquidation!

MADAME PERIER a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle et le public en général que, voulant se retirer des affaires, elle vendra au-dessous du prix coûtant son dernier envoi de magnifiques pianos neufs, des meilleurs fabriques de Paris, à $200 $250 et $300. Aussi un grand assortiment de pianos de seconde main à $100, $150 et $200. 5mars—1mois.

139..........Rue de Chartres..........139

### C. ROUYER,

NICKELAGE,

Argenture, Bronze, Horlogerie, Bijouterie, Lunettes.

REPARATIONS DE TOUTES SORTES.

4janv—3m DMaJ.

### H. R. PICCALUGA,

Successeur de A. LANATA,

MARCHAND de groceries, fournitures de navires, &c., aux Nos 144 et 146 de la rue Vieille Levée, coin Jefferson, Nlle-Orléans.

On trouvera chez moi, un assortiment complet de peintures, huiles, étoupe, corde de chanvre et de Manille; vins de France et de Catalogne, macaroni et vermicelli d'Italie. 17mars—1m

AVIS.

UN bénéfice de $1250 sur un placement de $206.—Un de nos clients a acheté un "spread" sur 100 actions du N. Y. Central: "put" à 106 et "call" à 108; acheta les 100 actions contre le "put" à 107, actions qui se vendirent à 114; vendues, au même prix, 100 actions "called" à 108; réalisant un bénéfice de $1250. Cette opération peut être répétée tous les mois de l'année. $10, $20, $50, $100, $1000 rapporteront autant pour le montant placé. Achat et vente d'or, d'actions, de coton et de tabac sur commission. Avances sur consignations Listes de prix et circulaires gratis.

Charles Smedley & Co.,

Banquiers et Courtiers.

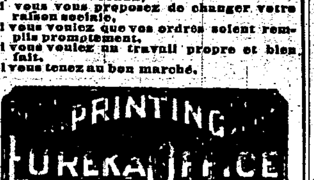
40 Broad St, New-York, près les Bourses d'or et de changes.

P. O. Box 3774. 19fév—au15 avr.

### AVIS IMPORTANT

Aux Marchands et aux hommes d'affaires.

Si vous vous proposez de transporter ailleurs vos bureaux,
Si vous vous proposez de changer votre raison sociale,
Si vous voulez que vos ordres soient remplis promptement,
Si vous voulez un travail propre et bien fait,
Si vous tenez au bon marché.




J'ai un assortiment complet de caractères neufs et de presses du tout genre. Etant imprimeur de profession et remplissant vos ordres depuis douze ans, je suis que vous serez parfaitement satisfaits.

A. M. MILLER, Propriétaire.

27jan—3m

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

### QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEUR

ET

Toutes sortes de Produits de l'Ouest,

Aux Magasins Bleus,

Coin Vieille-Levée et Bienville,

Nlle-Orléans.

### Spécialité pour le Louage

DE services de table pour repas, bals, noces, soirées, etc., etc., pour 500 couverts, tel que vaisselle, verres, nappes, serviettes et autres. Service complet en porcelaine et en faïence. Couverts en Alfénide. Le tout à prix excessivement réduits qui défient toute concurrence.

Chez C. ROUYER,

Coin Toulouse et Chartres.

4 jan—3m DMaJ

### AUGUSTE'S

Commercial Restaurant,

107..........Rue de la Douane..........107

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix; tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

### LUMBER

BOIS

de construction et de charpente.

Prix de manufacture.

Nyers & Hery,

MAISON FRANÇAISE. No 315 Julia street, Nouveau Bassin

## SPECTACLES, BALS, &c.

### ACADEMIE DE MUSIQUE

DE BIDWELL.

Dernière semaine de

LUCILE WESTERN.

Dimanche, 2 avril,

Dernière représentation de sa belle pièce,

THE CHILD STEALER.

Lundi, 3 avril, Mardi, 4 avril — La célèbre pièce parisienne à sensations FROU-FROU.

Mercredi, matinée, 5 avril — La pièce juive populaire intitulée: LEAH.

Jeudi, 6 avril,

Vendredi, 7 avril,

Bénéfice de LUCILLE WESTERN.

A cette occasion sera joué, pour la première fois sur une scène, un drame de société entièrement nouveau et extrêmement émouvant, écrit pour Miss Western par feu Frank Murdock, intitulé :

THOU SHALT NOT.

Samedi matinée et soirée, 8 avril.

Cette apparition étant la dernière de Miss Western. le drame nouveau de Murdock, THOU SHALT NOT, sera répété.

Dimanche, 9 avril—Première apparition de la troupe anglaise de burlesque d'Opéra Comic de Mathews. 2avril

### Théâtre St-Charles.

Dernière semaine de la saison.

Dimanche et tous les soirs de la semaine.

Les frères Kiralfy donneront le célèbre drame d'Adolphe d'Ennery (auteur des "Deux Orphelines") et de Jules Verne, intitulé

Voyage autour du Monde en 80 jours.

avec tous les nouveaux décors et costumes.

Dernière semaine de l'engagement de

MLLE LETOURNEUR,

première absoluta, qui jouera dans un nouveau ballet. Elle sera secondée par la fameuse troupe de ballet de la Porte St-Martin et un corps de ballet au complet.

UNE GRANDE TROUPE DRAMATIQUE, La célèbre marche amazonienne, tous les soirs.

Grande Matinée pour les familles, Mercredi et Samedi.

Dimanche soir, 2 avril—Dernier soir de la saison. 26mars

### GYMNASE DES DAMES.

Institut callisthénique et orthodomique,

Sous la direction immédiate de

MR ET MME HARRY HAMMERSLEY.

CET établissement, qui est des plus recherchés, est ouvert au No 207 de la rue du Canal. Prix pour la session, $16, dont la moitié d'avance. Escompte libéral pour les membres d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 10 à 1 heure et de 3 à 5; les MERCREDIS et les SAMEDIS SOIR, de 7 à 9 heures.

Le gymnase des messieurs—à No 103 de la rue St-Charles—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir. 24oct—1an

CARBONICO-PHOSPHATED COD LIVER OIL U. S. PATENT No 152,746.

### L'ACIDE CARBONIQUE

dissout le phosphate de chaux, conserve à l'huile sa PURETE et sa FRAICHEUR et la rend plus AGREABLE et plus DIGESTIBLE.

C'est la SEULE huile phosphatée qui, à cause de sa supériorité, soit protégée par un brevet d'invention. Les AUTRES ne sont que des SIMPLES MIXTURES rancissant facilement.

A vendre par tous les droguistes.

Renseignements et ordres à A. JAS, Droguiste 103 Chartres, N. O.

Toute imitation du nom et du produit sera poursuivie. 15jan—3m

### REMEDE INFAILLIBLE

—CONTRE LA—

DYSSENTERIE.

LE remède de Mme Willoz qui est infaillible même dans les cas de dyssenterie les plus graves; vient d'être patenté récemment sous le nom de "WILLOZ DYSSENTERY REMEDY." On peut s'en procurer au dépôt général rue Marigny, No 125 et dans les principales pharmacies de la ville. 20oct—1an.

### La merveilleuse Mme Anna.

QU'EST-CE que l'avenir? qu'est-ce que le passé? qu'est-ce que nous quel fluide magique nous environne et nous cache les choses qu'il importe le plus de connaître?

Madame Anna, dont le nom seul est une garantie, donne ses consultations sur toutes les choses de la vie: bonheur, santé, maladie, affaires, mariages, billets de loterie, etc., elle révèle les mystères les plus cachés.

Office: rue Delord 214, entre Baronne et Carondelet. Heures: depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 du soir. 1nov—1an.

### Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste, en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des traces de famille, et les maladies inconnues ou dont ne peut les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne.—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 5 heures. 6mars 76—1an

### Le Dr. G. P. MALONEY,

150..........Rue du Canal..........150

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Ci devant du Collège de la Pennsylvanie, élève du Collège de la Nouvelle-Orléans et dentiste du Couvent des Ursulines et de la Maison du Bon Pasteur, chargé de toutes les opérations aux plus bas prix possibles. La foire d'Etat de 1871 lui a décerné une médaille pour les meilleurs râteliers artificiels. 2nov—

### Chaussures.

Fabrique à vapeur de Chaussures à vis.

GROS ET DETAIL.

### P. PAVIA,

FABRICANT de chaussures à vis en tous genres, garanties imperméables et indécousables. Mes prix sont tellement modérés, que, la qualité égale materiaux, la concurrence du Nord ou du Sud. Chaussures de 1ère classe depuis $36.00 par douzaine.

Fabrique et Magasin 153 rue Royale, près St-Pierre.

Branche, 20, rue St-Charles, près Canal. Les ordres de la ville ainsi que ceux de la campagne sont promptement exécutés. 2nov—

### JOS. BRANDNER,

MARCHAND TAILLEUR,

No: 34 RUE BOURBON.

A constamment en mains un bel assortiment de draps, casimirs et étoffes à gilets. 20 fév—3 m

### MEUBLES! MEUBLES!

Vente pour liquidation.

CHARLES RAYMOND, Marchand de Meubles, au No 51, rue Royale, coin Bienville, Nouvelle-Orléans, étant obligé de se retirer des affaires pour cause de santé, OFFRE DE VENDRE SON STOCK DE MEUBLES EN GROS OU EN DETAIL, à des prix très modérés.

Il a en magasin de très jolis sets de Chambre à Coucher, sets de Salon et ameublements de salle à manger en

BOIS de ROSE,
BOIS d'ACAJOU,
BOIS de NOYER,
BOIS de CHENE et en
BOIS d'IMITATIONS.

Aussi, un joli assortiment de Meubles Ordinaires qu'il vendra aux prix les plus réduits.

Ceux qui désirent se meubler peuvent venir au No 51 rue Royale, coin Bienville, où ils verront le stock et seront convaincus que les prix sont très réduits et raisonnables. 11 août1an30av

BLACKMAR & FINNEY,
174 CANAL ST.
OPPOSITE CHRIST CHURCH.
PIANOS, ORGANS & MUSIC

### BALANCES

DE

### FAIRBANKS

Pour Sucre et Coton,

Conformes à l'étalon des Etats-Unis.

SUCCURSALE

53 - Rue du Camp, - 53

20 oct—6m

### L. GIROT,

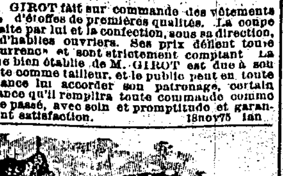
Marchand-Tailleur,

11..........rue du Camp..........11

Grand arrivage de nouveautés d'étoffes françaises et anglaises en concurrence de prix avec les étoffes américaines.

Elégance, Qualité et Bon Goût.

M. GIROT fait sur commande des vêtements d'étoffes de premières qualités. La coupe est faite par lui et la confection, sous sa direction, par d'habiles ouvriers. Ses prix défient toute concurrence et sont strictement comptant. La vogue bien établie de M. GIROT est due à son mérite comme tailleur, et le public peut en toute confiance lui accorder son patronage, certain d'avance qu'il remplira toute commande comme par le passé, avec soin et promptitude et garantissant satisfaction. 18nov75 1an



M. JULES TARDOS, ex-associé de la maison EDMUND DEXTER & SONS, de Cincinnati, Ohio, et propriétaire du New Foundland Bitters, vient de reprendre la fabrication de son Excellent Tonique. Il prévient les Marchands et le Public qu'ils ne trouveront pas comme par le passé de livre, dans les caisses, en même temps que les fa re imprimer. Mais le véritable et authentique New Foundland Bitters, portera sur l'étiquette le nom de JULES TARDOS, Jr., Propriétaire, Nouvelle-Orléans.

JULES TARDOS, Jr.

No 71 rue Tchoupitoulas.

## DIVERS.

### LE MEILLEUR

DES

### ENGRAIS

DU SUD.

ENGRAIS DE STERN

SUPER PHOSPHATE

D'OS ET

OS PURS PULVÉRISÉS.

En offrant aux planteurs ces engrais bien connus et que fabrique le STERN'S FERTILIZER AND CHEMICAL MANUFACTURING COMPANY (manufacture d'engrais et de produits chimiques de Stern) nous sollicitons respectueusement votre patronage.

Le SUPER PHOSPHATE D'OS ET LES OS PURS MOULUS, dont la fabrication repose sur des principes scientifiques et qui sont précieux pour l'agriculture, sont supérieurs, sous le rapport de l'économie et de l'efficacité, à tous les agents qui servent à enrichir le sol. Nous référons les acheteurs aux nombreux consommateurs du Sud; ils en ont fait l'essai et les ont reconnu, à l'unanimité, comme les meilleurs engrais de l'époque.

Notre grande expérience et les facilités que nous avons nous donnent d'incontestables avantages sur tous les concurrents.

Le Dr Joseph Albrecht, dont la réputation de chimiste est bien établie, dirige la fabrication; il ne néglige rien pour faire un super Phosphate qui rend au sol la nourriture minérale que la culture lui enlève.

C'est le premier des engrais pour la production du coton, du sucre et des céréales. Nous désirons seulement qu'on l'essaie puis qu'on le compare avec les nombreuses imitations inutiles qui se débitent ailleurs sous les noms d'engrais, de guano, &c.

Voici nos prix sur la base du comptant ou de billets acceptés en ville à satisfaction:

Super Phosphate d'os par tonneau de 2000 livres..........$65

Os purs moulus fins, par tonneau de 2000 livres..........$45

Dans des sacs de 200 livres, net.

Nous faisons un escompte de dix pour cent aux personnes qui en achètent de grandes quantités aux prix ci-dessus.

Nos facilités pour la fabrication du

NOIR ANIMAL,
DES ACIDES
SULFURIQUE, NITRIQUE
ET MURIATIQUE
SONT INCOMPARABLES.

Nous le signalons à l'attention des acheteurs.

La FABRIQUE est dans la rue des Français, près le Canal Marigny.

L'ENTREPOT est dans la rue des Champs Elysées, en face de la gare du chemin de fer Pontchartrain.

Pour plus de détails, s'adresser à nos bureaux,

No 14 de la rue de l'Union.

C. M. SORIA, Président.
PAUL BOBELOT, Secrétaire et Trésorier.
J. J. MEYER, Agent Général.

22janv—4m

POUR FAIRE DE BELLES RÉCOLTES, EMPLOYEZ LE STERN'S RAW BONE SUPER PHOSPHATE

### CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

11 Rue Saint Louis, de 11 heures à 3 heures.

Toute pièce destinée à recevoir la signature du Consul doit être déposée 24 heures d'avance.

Les droits de chancellerie sont payables (en greenbacks) au moment où l'on dépose les pièces.

Conformément à l'Art. 35 de la Loi du 27 juillet 1872, sur le Recrutement de l'Armée, le Consul invite les Français âgés de 20 à 40 ans, à se faire inscrire au Consulat. Ceux qui ne le font pas sont considérés comme insoumis, et passibles de peines sévères, ainsi que leurs complices, (parents, femmes, patrons, &c.)

Les Français ne résidant pas en Louisiane, peuvent se faire inscrire dans les Agences Consulaires près desquelles ils demeurent.

Les Français résidant à Key West et à Jacksonville (Floride), ainsi que les personnes ayant des relations d'affaires avec ces deux villes et avec la France, sont invités à faire connaître au Consulat de la Nlle-Orléans les noms des résidents, soit Français, soit étrangers, susceptibles de remplir les fonctions d'Agent-Consulaire dans ces localités.

Des informations sont demandées sur les personnes suivantes :

ADNOT, (Jules)—AIZIERE, (Jean)—allemand —BLANION, (Bertrand)—BERNARD, (Célestin Faustin)—BERNHARD, (Adam)—BLEKMARE,—BERTHELOT, (Léon)—BERTHET et LABEYRIE—BOISSY, (Sincère)—BOITEL (Mme)—BORDENAVE, (André, prêtre)—BOULANGER, (Jules) dit BAKER—BOURGEBET, (Joseph)—BROSSET, (Jean-Baptiste)—BURGAN, (Mme Vve)—CAZENAVE—CASSAGNE, (Mathilde) —CHAUVY, (Alexandre)—CHIMM, les époux—COLLIGNY, (Albert Ronald de)—CORNIER, (Mme Vve)—COURGIBET, (Joseph)—DAIGNEAU, (Jean)—DALLIER, (Théophile)—DANDUE, (Mme Vve)—DEBART (Edmond)—DEPANCE, (Vve, née Genevieve, Eulalie, Bruno—DUBOIS, (Jean)—DUCOS, (Remon)—DUCUIT, (les époux)—DUPOUCHEL, (Auguste)—DURANT, (Jean-Marie)—EYNARD, (Pierre et Hippolyte)—FREURIET, (Antoine)—FITTE et LANGLES—FRITZ, (Mme Vve Pierre)—GABRIEL, (Joseph Théophile)—GACHASSIN, (Victor)—GREGOIRE, (Mme Rosalie)—GIBB, (George)—GONDRAN, (les époux)—GUYOT, (Jean)—GUIBON, (Jean François)—HESSE (Dile)—JACCOUD, (Maurice)—JAMBUNEAU, (Jean)—JANET, (Jean)—JARLAN, (Simon)—JEANMONEAUD, (Jean)—LAMOTHE, (Pierre Lucain)—LAPEZE—LAPEYROLLERIE, (Jean)—LATOUR—LAVERGNE, (Octave, les époux)—LEVRAY (Henri)—MALMAISON, (Bernard, Sophie, Euphrasie, femme de la) MARTIN, (Antoine et Altica, Vve, née Marie Elisabeth Delbert)—MASSET, (Jules)—MAZEIRAC, (Philippe)—MELLIS—MILLER, (Mme)—MESSNIER, (Sophie, Jacquey)—MOURAIN, (Pierre Gustave, Charles Georges, Louis Alphonse et Henri)—NEVEU—ORIARD, (Dr)—OUSSET, (Bernard)—PAILLOT, (Alfred)—PASSETTE, (Antoine)—PAUL (feu Louis François)—PIETRI, (Antoine)—PORCHE, (les époux)—PORTEL, (dame Eve Feyh)—POSTEL, (Georges Alfred)—PREVOST, (feu Toussaint Jean Marie Médard) ROMANETTI, (Jean-Baptiste)—REID, (Christian)—RISBOURG, (Jean-Baptiste)—SARRON, (Mme Vve Félix)—THOUROT, (Georges)—TURQ, (Nicholas Etienne)—VENNARD, (François).

Ce 10 Mars 1876, Le Consul gérant,

10 mars— VICOMTE PAUL D'ABZAC.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.

Le Pontchartrain Cheap Store.

Tenu par

### J. A. LACROIX,

Au coin des rues Français et Victoire.

BOTTES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est :

Ventes rapides et légers bénéfices.

21 fév76 -1an.

ANT. CARRIERE. O. CARRIERE.
E. L. CARRIERE. CHAS. J. CARRIERE.

### A. Carrière & Sons,

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Hâvre et Bordeaux.

27sept—1an

### Dépôt du Bitter des Arabes,

73..........Rue DECATUR..........73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs tous les autres. Ils renferment des principe qui stimulent doucement et tonifient l'estomac ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui règle et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE, Propriétaire

10sept—1a

### J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 5

(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de :

TABAC A FUMER ET A PRISER

Et Importateur de :

CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.

Nouvelle-Orléans

### A vendre.

A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts :

Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.

Planches pour plafond (ceilling) à $12 00 les mille pieds, livré.

R. W. Boards à $12 00 les mille pieds, livré.

Conditions—Comptant.

NICHOLAS CONNELL.

### LOUISIANA SAVINGS BANK

—AND—

Safe Deposit Company.

Au No 51 de la rue du Camp.

CAPITAL..........$500,000

E. C. PALMER, président.
JAS. JACKSON, vice-président.

—DIRECTEURS—

ED. CONERY, FRED. WING,
J. H. KELLER, W. S. THOMAS,
DAVID WALLACE, JAS. JACKSON,
E. C. PALMER.

Le capital de la banque est une garantie pour les déposants. L'institution reçoit des dépôts de cinquante cents et au dela et paie un intérêt de six pour cent. Dépôts reçus tous les soirs de six à sept heures.

12 oct 75—1 an. JOHN WALTON, caissier.

### PAS DE RÉDUCTION,

### Pas de Renvoi !

### Tous les Lots

### Payés en plein !

### OCCASION SUPERBE

DE

### Faire Fortune.

—LA—

COMPAGNIE DE LA LOTERIE

DE LA LOUISIANE

—FERA—

A L'OPERA de la Nouvelle-Orléans, Louisiane,

Le SAMEDI

29 AVRIL 1876,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot - $100,000 !

Un lot à chaque six billets !

3580 LOTS,

Le tout s'élevant à plus de

UN DEMI-MILLION EN OR !

Le tirage commencera positivement à Neuf Heures du matin SAMEDI 29 AVRIL 1876

A L'OPERA

De La Nouvelle-Orléans.

Grand Concert Promenade

pour lequel les premiers artistes du pays ont été engagés et auquel chaque détenteur d'un BILLET COUPON aura droit d'ASSISTER GRATIS

VOYEZ LE PLAN !

PLAN EXTRAORDINAIRE !

20,000 BILLETS A $50.

LISTE DES LOTS :

| | |
|---|---|
| Un gros lot | $100,000 |
| 1 lot | 50,000 |
| 1 lot | 20,000 |
| 1 lot | 10,000 |
| 2 lots de $5000 | 10,000 |
| 4 lots de $2500 | 10,000 |
| 20 lots de $1000 | 20,000 |
| 50 lots de $500 | 25,000 |
| 1200 lots de $100 | 120,000 |
| 2000 lots de $50 | 100,000 |

LOTS D'APPROXIMATION :

| | |
|---|---|
| 100 lots d'approximation de $200 | 20,000 |
| 100 lots d'approximation de $100 | 10,000 |
| 100 lots d'approximation de $75 | 7,500 |

TOTAL :

3580 lots (en or) s'élevant à..........$502,500

PRIX DES BILLETS :

| | |
|---|---|
| Billet entier | 50 00 |
| Demi-billet | 25 00 |
| Dixième de billet | 5 00 |
| Vingtième de billet | 2 50 |

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.

S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

UN PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.

Remarquez et souvenez-vous

Qu'au grand tirage en or,

Du 29 AVRIL 1876

TOUS LES BILLETS

—SONT—

Vendus pour des greenbacks

TOUS LES LOTS

—SONT—

### Payés en Or.

On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.

On exigera d'excellentes recommandations qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi

—ADRESSÉES A LA—

Compagnie de Loterie de la Louisiane

Nouvelle-Orléans, Lne.

Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.

## VENTES A L'ENCAN

PAR PLACIDE J. SPEAR

Ventes trimestrielles de Joe Anglade.

Gages forfaits.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur—Bureaux, No 46 rue Royale, LUNDI, 10 avril 1876, à 10 heures du matin et les jours suivants, il sera vendu, au bureau de prêts sur gages de Joe Anglade, à l'angle des rues Bourbon et Conti—tous les gages forfaits, comprenant :

Un grand et riche assortiment de diamants; une magnifique collection de montres anglaises, françaises, suisses et américaines, des plus célèbres fabriques; un riche assortiment de bijoux, tels que parures, boucles d'oreilles, broches, épinglettes, boutons, etc; une grande variété de fusils, revolvers, pistolets, parapluies, cannes, pendules; une variété d'articles plaqués, ainsi que linges et confections pour dames et messieurs; un assortiment varié d'argenterie massif.

Conditions—Comptant.

P. S.—Il sera offert, à cette vente, l'assortiment le plus varié que Mr Anglade ait jamais offert. Le tout sera vendu sans égard au montant des prêts. 2 avril—

PAR VINCENT & CO.

GRANDE VENTE A CREDIT,

Marchandises de printemps, étrangères et américaines.

PAR VINCENT & Co., E. Vincent, encanteur, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—MARDI, 4 avril, à 10 heures du matin, il sera vendu un grand assortiment de marchandises sèches, et de saison.

Comprenant: [illegible] pour robes, étoffes de blanc, bonnets, toiles, mouchoirs, mousselines, laine, glaces, bonneterie, mouchoirs, damas rouge pour tables, toiles à draps, etc.

Un choix de marchandises sèches américaines, de fonds.

—Egalement—

Une facture de bordures et entredeux Hambourg, parapluies et parasols soie pour dames.

Conditions à la vente. 2 avril—

PAR C. E. GIRARDEY

Résidence admirable pour une famille, ayant un grand jardin et des terrains d'ornemente, dans une des plus belles parties de la rue de l'Esplanade.

PAR C. E. GIRARDEY, encanteur, Bureaux, No 21 de la rue du Camp—SAMEDI, 15 avril 1876, à midi à la Bourse d'Encan St-Charles, il sera positivement vendu pour cause de départ,—

Cette élégante et confortable propriété de résidence de H. C. Millaudon, désignée par le No 281 rue de l'Esplanade, dans l'îlet borné par les rues Esplanade, Kerlerec, Roman et Prieur. Elle comprend huit grands terrains avec façade sur la rue de l'Esplanade de 152 pieds 4 pouces 6 lignes sur 130 pieds de profondeur. Un autre terrain faisant face à la rue Kerlerec, mesurant 45 pieds contigu à la façade; et un autre terrain ouvrant à angle droit sur la rue Roman, mesurant 31 pieds 3 pouces 3 lignes, et dans le fond au terrain principal.

Tous ces terrains sont adjoignants et constituent la plus grande portion de l'îlet entier, avec trois façades, et sont tous susceptibles d'être améliorés, séparés et distincts de la propriété dont ils forment partie. Les améliorations comprennent un cottage-résidence en bois, construit d'une façon supérieure sur une fondation solide en briques, cimentées et excessivement confortable pendant l'été; il y a de vastes corridors ou salles centrales et de riches salons, chambres (drawing-room) salle à manger et salon à bibliothèque appartements à coucher, aérés et éclairés, à droite et à gauche; de vastes galeries devant et derrière. Les plafonds sont élevés, et toute la bâtisse a été construite avec les meilleurs matériaux et le travail est d'un fini parfait. Il y a gaz, citerne, hydrant, etc.

Aucune propriété ne réunit plus d'avantages, de confort et de durée.

Il y a une bâtisse en bois pour remise de voitures en face de la rue Roman et plusieurs cottages séparés sur le terrain vers la rue Kerlerec.

Les banquettes et le jardin sont ombragés par un magnifique groupe de magnolias, d'orangers et autres arbres toujours verts. Ensemble une abondance d'arbres fruitiers et à fleurs, qui font de cette propriété une des plus charmantes et plus confortables résidences de la ville. Son voisinage est reconnu comme étant des plus respectable.

Les personnes qui désireraient examiner cette propriété sont priées de se présenter dans la journée, depuis 11 heures A. M. jusqu'à 4 P. M.

CONDITIONS.—Un quart ou un tiers comptant, à l'option de l'acquéreur; et pour la balance à un ou deux ans, ou bien un, deux et trois ans de crédit; la portion à crédit devant être assurée par hypothèque et le lien du vendeur sur la propriété, portant toutes les clauses usuelles de huit pour cent par an, intérêt du jour de la vente jusqu'à parfait paiement, 5 pour cent pour honoraires d'avocat dans le cas de poursuite.

Les améliorations devront être assurées, et la police transférée au détenteur des billets, et la charge du payement des taxes de ville pour l'année 1876, ainsi que celle de l'Etat pour 1875, en sus du prix de l'adjudication.

L'acte de vente, aux frais de l'acquéreur, par devant G. LeGardeur, notaire public.

29 mars—22,29 30,31—avril 1,2 et 8 jusq date.

Pour le compte d'un propriétaire étranger. Magasins et demeures de prix dans le deuxième et le troisième districts.

PAR C. E. GIRARDEY, encanteur, Bureaux, No 21 de la rue du Camp—SAMEDI, 8 avril 1876, à midi, à la Bourse d'encan st. Charles, il sera positivement vendu, pour clore l'intérêt d'un propriétaire étranger, les propriétés suivantes, de prix:

1o Le grand et beau magasin en briques et à trois étages formant le coin sud-ouest des rues Vieille Levée et Quartier, dans l'îlet compris entre les rues Vieille Levée, Chartres, Quartier et Hôpital. Il a été réparé et se loue actuellement $600 par an. C'est un excellent emplacement de commerce, près le marché français et l'hôtel de Monnaie des Etats-Unis.

2o La jolie maison double, en bois, portant les Nos 55 et 57 de la rue des Français, dans l'îlet compris entre les rues Union, Français, Paix et Dauphine, en face de la place Washington, dans un voisinage aristocratique.

3o Les maisons doubles et en bois, portant les Nos 124 et 126 de la rue Ste-Anne, dans l'îlet compris entre les rues Ste-Anne, Orléans, Dauphine et Bourgogne.

Pour les dimensions des terrains, voir les plans à la vente.

Conditions—Un tiers comptant, le reste à un et deux ans, avec toutes les clauses habituelles d'hypothèque et de privilège de vendeur, à pour cent d'intérêt par an jusqu'à parfait paiement, 5 pour cent payable en cas de poursuite; frais d'avocat, transfert de polices d'assurance et paiement, par les acquéreurs, des taxes de 1876, outre le montant des adjudications.

Les actes de vente, aux frais des acquéreurs, pardevant Mr Octave de Armas, notaire public.

12mars—12,18,19,25,26mars et avril aus

### VENTES JUDICIAIRES.

John Schelly vs. George Merz.

QUATRIEME COUR DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans No 8,457.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procèderai le MARDI, deux Mai 1876, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit :

La goëlette "Emma Amelie" de 25 tonneaux ensemble avec ses voiles, amarres, &c., telle que le navire se trouve aujourd'hui dans le Vieux Bassin.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans

2 avr—31

John W. Black vs. George Berns.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No. 12—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cinquième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procèderai le MARDI, vingt-cinq Avril, 1876, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit :

La goëlette "Bloom" ensemble avec ses voiles, amarres, &c., telle qu'elle se trouve aujourd'hui dans le Nouveau Bassin au pied de la rue Liberté.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication.

EUGENE WAGGAMAN, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

25mars—31

### ASSURANCES

GERMANIA INSURANCE COMPANY

BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,

NLLE-ORLEANS,

INCORPORÉE EN 1866,

ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIERES.

H. ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Présid
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.

DIRECTEURS :

J. Armbruster, G. H. Braughn, H. Curtius,
C. Del Bondio, P. W. Dielmann, L. Godchaux,
A. Gaiser, L. Grunewald, J. Hassinger,
G. Juergens, J. Kohn, J. F. Krantz,
G. L. L. Mayer, H. Oertling, Paul Lettelier,
H. Redwitz, Frank Lewis, H. Schulz,
R. F. Theurer, Frank Vatter, J. J. Weckerling
J. A. Webert, H. Zuberbier, F. M. Ziegler.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans,

Au No. 3 de la rue Carondelet,

A côté de la banque Nationale de l'Union

Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie. Elle règle et paie promptement les pertes.

A. CHIAPELLA, président.
J. M. CRAWFORD, secrétaire.

—DIRECTEURS.—

Victor Maignan, A. R. Brousseau,
L. D. Sarpy, A. Bonnecaze,
B. Saloy, H. Labasse,
J. Bayle, H. Gally,
A. Chiapella.

12fév76—1an

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION 156 rue du Canal.

OFFICIERS.

D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE, 2nd.
CHAS. J. LEEDS, 3ème.
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams, Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke, J. G. Gaines,
C. J. Leeds, C. Schneider,
S. Jamison, Carl Kohn,
A. Moulton, T. L. Bayne,
E. A. Palfrey, D. Urquhart.

28avril 76—1an.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

— Assure contre —

LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,

Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. EIMER BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

| | | |
|---|---|---|
| Primes reçues | | $127,128 77 |
| Pertes par incendies sur mer et rivières payées | $94,947 69 | |
| Réassurances, refactions (rebate), dépenses, etc. | | |
| | | 134,921 |
| | | [illegible] |
| Total de l'Actif | | [illegible] |

DÉCLARE:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 8 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.

DIRECTEURS :

Henry Abraham, S. Katz, Louis Schneider
A. Eime Bader, Jos. Keller, W. R. Schmidt,
N. A. Baumgarden, Th. Lilienthal, R. Sieg,
E. F. Del Bondio, C. H. Miller,
Isaac Scherck, H. Eicke, S. I. Nadia,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Pohlman,
Louis Schwarz, M. Frank, F. Rickert,
X. Weissenbach, H. R. Gogreve, F. Roder,
E. Wildermann

## VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Marchandises sèches étrangères et américaines, lingerie, "notions", broderies, dentelles, coutelleries, quincaillerie, vitrières, &c.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alex. Levy, encanteur. LUNDI, 3 du courant, à 10 heures et du matin, dans leur salle d'encan, au No. [illegible] rue des Magasins, il sera vendu un grand [illegible]

Marchandises sèches, lingerie, "notions", broderies, dentelles, coutellerie, 3 glaces, [illegible]

—A midi—

Sans aucune réserve,—une belle facture de marchandises [illegible] d'un beau magasin de détail. 3 avril

Chaussures! Chaussures!

Vente par [illegible] de mauvaise santé du propriétaire.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—Alex. Levy, encanteur—MARDI, 11 avril 1876, à [illegible] heures [illegible]

Tout le stock de H. Dreyfus, consistant en 1850 caisses [illegible]

[illegible]

PAR W. NEWMAN.

257 caisses de Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR M. W. NEWMAN [illegible]

[illegible]

PAR O. VALETON.

[illegible] de clôture.—

Liquidation de la maison J. Benezech [illegible] de marchandises.

Installation de magasin et de bureau.

PAR O. VALETON, Encanteur [illegible]

[illegible]

PAR MACON, ELLISON & CO.

[illegible]

Succession d'Edouard Barnett.

PAR MACON, ELLISON & CO. [illegible]

[illegible]

Union Française

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company.

CAPITAL PAYÉ..........$500,000

DOUZIÈME ETAT ANNUEL DE L'ANNÉE 1875.

[illegible]

HORACE CARPENTER, secrétaire.

DIRECTEURS POUR 1876

Jno. G. Gaines, Richard Flower, J. L. Harris,
F. J. Hart, [illegible] D. A. Chaffraix
Hy Renshaw, [illegible] Taylor, L. Aicus,
Hugh Wilson, [illegible] Morris, Isaac L. Hass,
B. Biscoe, [illegible] Day, Scott McGehee
A. Baldwin, [illegible] Levy, Jean Jonas,
Chas. Macready, [illegible] Clapp, D. Fatjo,
W. E. Seymour, [illegible] Airey.

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices aux conditions les plus favorables contre les risques d'incendie, de rivières et de mer. Elle règle ses pertes avec la plus grande libéralité et les paie tout promptement à ses bureaux No. 53 de la rue du Camp. 35 mars au [illegible]

ETAT DE LA

Banque Nationale Mutuelle

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS,

A la clôture des affaires, le 9 Janvier 1874

ACTIF :

[illegible]

PASSIF :

[illegible]